Zeitschrift: Jeunesse forte, peuple libre : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin

Herausgeber: École fédérale de gymnastique et de sport Macolin

Band: 12 (1955)

Heft: 5

Rubrik: Échos romands

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

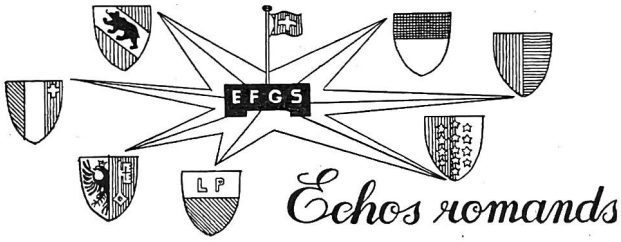
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



VAUD

L'histoire du brin d'herbe

Un jeune homme qui vous avoue ne pas trouver d'intérêt à la lecture d'une description d'un spectacle de printemps ne vous étonne pas. Il est dans le ton que la jeunesse pose ses regards ailleurs que dans le livre ouvert de la nature.

Printemps, grand printemps, que nous quittons. La terre se fend, se fragmente, éclate sous les dents du fossoir. Des hommes espèrent de nouveau dans les vignes qui s'inscrivent dans l'échiquier de murs sur les bords du lac, du côté du levant. Lavaux, au printemps, que balaie une bise âpre la nuit. Des vergers tout blancs ; des pêchers en fleurs en pleine vigne. Sur la grève, un nid de cygnes ; la femelle, corroucée de vous voir passer en caleçon de bain pour une précoce baignade.

L'histoire du printemps, si belle à écouter chaque année. Lu dans « Fragments de journal intime » d'Henri-Frédéric Amiel :

« 28 mars 1855. — Pas un brin d'herbe qui n'ait une histoire à raconter, pas un cœur qui n'ait son roman, pas un visage sous lequel le sourire ne masque une tristesse, pas une envie qui ne cache un secret, son aiguillon ou son épine. Partout chagrin, espoir, comédie, tragédie ; et sous la pétrification de l'âge même, comme dans les formes tourmentées de certains fossiles, on peut retrouver les agitations et les tortures de la jeunesse. Cette pensée est la baguette magique des Andersen et des Balzac, des poètes et des prédicateurs ; elle fait tomber les écailles des yeux de la chair et fait voir clair dans la vie humaine ; elle ouvre à l'oreille un monde de mélodies inconnues et fait comprendre les mille langages de la nature. L'amour affligé rend polyglotte ; le chagrin rend devin et sorcier. »

Aux plus de cent ans

A eux trois, ce trio, cette patrouille qui courut et gagna la plus sévère épreuve de ski alpin de printemps, les années de leur existence empiétaient sur le nombre cent.

Un donateur avait remis aux organisateurs du concours une coupe d'argent pour la patrouille des « plus de cent ans ». Ils se la virent remettre entre leurs mains dans cet instant où les habitants du petit village de montagne, les gens venus de la plaine, les coureurs eux-mêmes, s'étaient groupés autour du drapeau. Distribution des prix, fanfare, discours.

Le chef de la patrouille victorieuse, fils d'un des plus authentiques guides dont s'est honoré Champex, premier cousin de mon ami Francis — il y a dans ce visage basané, aux traits creusés horizontalement et verticalement, le sceau de la montagne — a conduit son équipe à boucler le parcours de plus de 50 km. avec le « meilleur temps de la journée ».

A celui qui s'émerveillait de la vitalité de ces hommes du « Vieux Pays », simples, souriants, s'inquiétant des lignes directrices de leur forme physique, il lui fut répondu, de la bouche des trois : pas de tabac, tempérance en alcool, à quelques exceptions près aux heures des repas.

Témoignage du bel esprit sportif que l'on rencontre sur le chemin de la vie. Il est une marque d'encouragement pour les jeunes.

Bonjour, Messager !

M. B., de Vevey, alerte vieillard à la jambe de bois, s'en est allé, par une chaude journée d'avril, porter un message de la Fête des vignerons, qui sera celle de sa ville cet été, dans la ville fédérale. Vêtu du costume de l'époque, le « Messager boiteux », en livrée de couleurs vives, frappa à la porte du président de la Confédération, lui tendit son message. Photographes en la circonstance.

Sur quoi, il aurait pu rentrer à Vevey comme tout le monde, par le train ou en voiture. Non, il l'annonça à l'avance, sa rentrée se ferait à pied.

Sous un ciel clair et léger du premier matin de mai, nous pédalions sans hâte sur les routes de la Gruyère. A peine avions-nous croisé un char à pont sur lequel étaient juchées des fillettes en toilette, fêtant le mai, que le « Messager » apparut au bord de la route. Il marchait à une allure régulière, sans fatigue, seul, très seul, dans sa livrée de couleur. Un gros camion le dépassa, quelque peu bruyant. Dommage, nous avions oublié notre appareil de photo.

— Bonjour, Messager !

— Bonjour.

Berne, Fribourg, Bulle, Châtel-Saint-Denis, tel était le cheminement du marcheur à la jambe de bois, avant que de rallier Vevey.

Symphonie de printemps, neige diamantée en chape sur les sommets des Préalpes du canton de Fribourg, qui salue le courageux vieillard solitaire, à la belle barbe blanche des rois défunts, dans son pèlerinage symbolique.

Le sport à toute sauce

Alors que des hommes de l'envergure d'un Pierre de Courbertin, d'un capitaine Georges Hébert, d'un colonel Chanzy, d'un Henry de Montherlant, qui, telles des vigies, criaient au monde moderne son devoir de se former physiquement, il semble que leur appel n'ait pas rencontré un sûr écho..

Renaissance du sport antique chez Pierre de Coubertin ; revalorisation du geste naturel chez Georges Hébert ; suédisme chez Chanzy : un dos, une poitrine, un ventre ; gloire du stade, chevalerie, chez Henry de Montherlant — le seul auteur classique admis de son vivant chez les scolaires.

Où allons-nous en regard de tels messages ?

Chacun porte un jugement sur le sport. Peu agissent pour apporter un remède pour tendre à le rehausser à son vrai niveau. En tout cas pas les promoteurs du « mini-golf », ce nouvel amusement que l'on installe à beaucoup de frais chez nous. C'est le droit de chacun d'aimer ce qui lui fait plaisir. De plus, on nous affirme que cet amusement « rapporte ». Tant mieux. Mais, de grâce, que l'on supprime, accolé à ce néologisme, le mot sport.

Il y a des terrains pour créer de tels amusements. Il manque des terrains destinés à la formation physique de la jeunesse.

Mini... mini... le cri pour appeler les petits chats.

Les croix sur la route

Une mien regretté professeur m'avait donné l'an dernier, dans la dernière année de sa vie, une petite brochure de méditations.

L'auteur, âgé de près de quatre-vingts ans, s'indignait, lui, le marcheur qu'il fut toute sa vie, de la vitesse exagérée des automobilistes. Avec humour, il traitait d'« automabouliste » le pilote d'une voiture qui dépassait, selon lui, la vitesse de 60 km. à l'heure dans les endroits fréquentés par les piétons.

Il n'avait pas tort — il écrivait ces lignes au début de la dernière guerre — de souligner le danger que représentent de tels conducteurs.

La liste des « croix sur la route » s'allonge à qui mieux mieux. Croix d'êtres innocents, d'âge le plus tendre, jusqu'aux êtres à qui se doivent des égards et du respect.

On s'indigne, bien sûr. Si l'on veut bien se souvenir que notre pays, aux routes rarement rectilignes sur de grandes distances, avec ses agglomérations nombreuses, n'est pas convenable à la vitesse constante.

Un écriteau plein de bon sens figurait dans nos villages — il figure aujourd'hui qui sait où ? — « Attelages, au pas ». Oui, la définition d'allure se rapporte bien à l'être humain, en tout premier lieu.

L'allure de l'homme est fondée sur le pas, ce mouvement de progression alternatif, rythmique, des jambes, joint au balancement asymétrique des bras.

Nous avons déjà parlé de ce problème dans les colonnes de « Jeunesse Forte », surtout si à la circulation même sont liés le tabac et l'alcool. La croisade des accidents de route ne fait que commencer. Nous souhaitons voir disparaître de nos routes cette classe homicide des « automaboulistes ».

Claude, Le Gros-Bois, 15 mai 1955.

VALAIS

Que devient l'I.P. valaisanne

Comme chaque année, c'est avec le retour du printemps que reprend l'activité dans les cours de base, car, dans bien des localités l'état des places de sport et l'absence de salle de gymnastique obligent au repos durant l'hiver.

Heureusement, beaucoup de moniteurs ont profité du ski : aussi, nous avons enregistré 85 cours de ski organisés sous forme de camp et de nombreux examens de ski ou marches à ski.

Le cours cantonal se déroula à Sion et à Brigue au début d'avril dans des conditions idéales. Ce cours fut suivi par 134 participants et dirigeants. C'est un effectif appréciable. Pourtant, il serait bien utile que chaque section se fasse représenter au cours de répétition. Aussi disons-nous aux absents : « A l'année prochaine ».

Dès la semaine suivant le cours cantonal, les annonces de cours de base affluèrent à l'Office cantonal I.P. Il reste néanmoins plusieurs sections qui n'ont pas donné signe de vie. Que les moniteurs responsables veuillent bien faire leur devoir et trouver l'enthousiasme nécessaire pour mener à bien les cours de 50 heures, pierre angulaire de l'I.P.

Nos jeunes gens s'intéressent de plus en plus aux courses d'orientation, bien que le Valais n'organise pas de manifestation de ce genre sur le plan cantonal. Nous avons eu le plaisir de trouver des équipes valaisannes aux cross vaudois et neuchâtelois. Le traditionnel cross du Bois-Noir, organisé par le collège Sainte-Marie et auquel participèrent les équipes du scolasticat de Saint-Maurice, du collège de l'Abbaye, de l'O.J. du C.A.S. ainsi que des amis vaudois venus de Vennes, permit à 120 jeunes de se familiariser avec les épines du Bois-Noir et les flots du Saint-Barthélémy.

Les examens vont commencer. Les moniteurs songeront donc à aménager des emplacements corrects et se donneront la peine d'avertir assez tôt les chefs d'arrondissement. Ensuite viendra le programme d'été avec l'alpinisme, les excursions, la natation et le camping. Il y a lieu d'envisager la participation à la journée valaisanne des athlètes par des équipes I.P. Les moniteurs intéressés voudront bien y songer dès à présent.

H. P.

Nos prochains cours de moniteurs:

13—25. 6. Cours féd. mon. instr. alpine
4—9. 7. Cours féd. mon. pour ecclésiastiques
25—30. 7. Cours féd. mon. pr la natation et les jeux
25—30. 7. Cours féd. mon. instruction de base I.

Inscrivez-vous, sans tarder, auprès de l'Office I.P. de votre canton, pour le cours de votre choix !

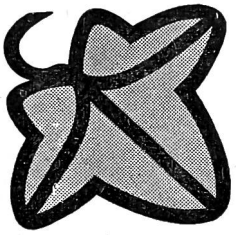
RÉFUGIÉS...

Quelques-uns parmi vous se souviendront de la horde de réfugiés civils et militaires — il y en avait 300.000 — qui ont passé la frontière pendant et peu après la guerre. Une énorme majorité d'entre eux ont depuis lors quitté notre pays; ceux qui ont pu le faire sont rentrés dans le leur et les plus forts ont pu émigrer dans des pays d'outre-mer. Mais aujourd'hui encore, près de 9000 sans-patrie vivent parmi nous, des vieux et des jeunes: malades, infirmes, adolescents en traitement dans nos stations de cures qui, après leur guérison, devront être formés, afin de pouvoir ensuite gagner leur pain, les enfants des réfugiés qui ont tellement été ballottés dans leur jeune vie, les chômeurs, enfin (car, lorsqu'une usine congédie des ouvriers, ce sont évidemment d'abord les étrangers qui perdent leur emploi) — d'autres nécessiteux encore. Certes, parmi nos compatriotes, il y a aussi des nécessiteux, seulement voilà, ils vivent dans leur propre pays. Il est dur pour le plus industrieux de se faire une nouvelle vie dans un pays qui n'est pas le sien. Mais croyez-moi, il y a des personnes parmi les réfugiés qui ont un courage énorme, tel ce jeune licenciés lettres qui est devenu cireur de parquet pour subvenir aux besoins de sa famille, tel cet homme qui n'a qu'un seul poumon et qui dans son pays natal avait vécu comme un prince; avec une vaillance et une ingéniosité sans égal, il est en train de se forger, dans des conditions très dures, une vie nouvelle pour lui et sa famille. Ils vivent parmi nous en Suisse romande, ils sont des nôtres.

Nous qui sommes jeunes et forts et dont la vie promet d'être belle et intense, aidons ces réfugiés lors de la collecte annuelle de l'Aide aux réfugiés. Donnons notre obole avec la générosité propre aux jeunes. Ainsi nous serons fidèles aux plus nobles traditions de notre patrie et à nous-mêmes.

Compte de chèques postaux: IV a 6807.

Tel le lierre,
les réfugiés meurent
où ils s'attachent !



Aidons-les à vivre!